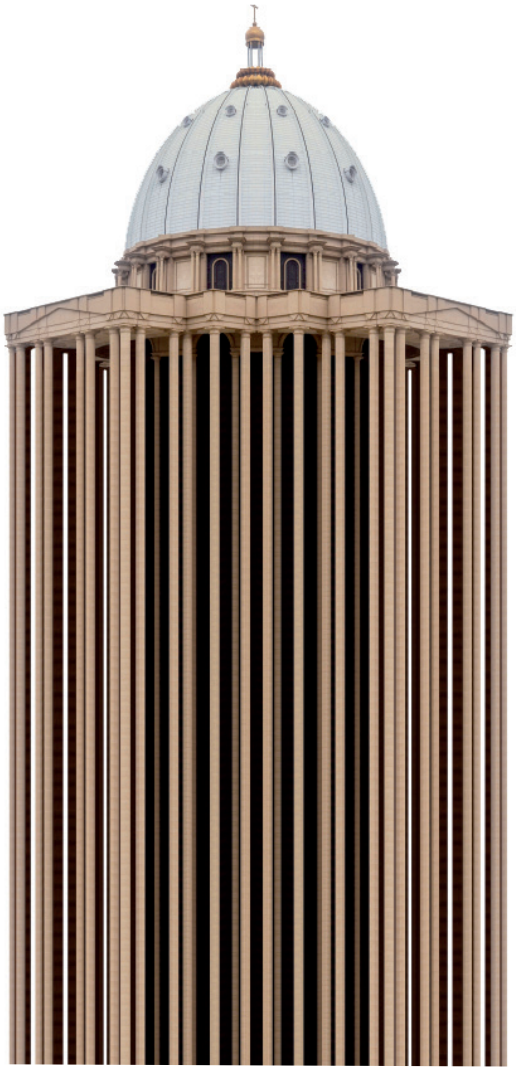
ITINÉRANCE 2018

ARTISTES DE LA CASA DE VELÁZQUEZ - ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID

ÉTAPE #3

EXPOSITION DU 22 SEPTEMBRE AU 14 OCTOBRE 2018
ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS DE PARIS

DOSSIER DE PRESSE



© Amélie Scotta, *Basilique*

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

CASA DE VELÁZQUEZ
ÉCOLES FRANÇAISES À L'ÉTRANGER

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, DE LA RECHERCHE ET DE L'INNOVATION

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE 2
ARTISTES 3
LA CASA DE VELÁZQUEZ 16
L'ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID 17
INFORMATIONS PRATIQUES 18

L'exposition *Itinérance 2018* présente, du 22 septembre au 14 octobre, à l'Académie des beaux-arts de Paris, le travail des artistes de la Casa de Velázquez - Académie de France à Madrid.

L'exposition se compose des œuvres de onze artistes, membres de l'Académie de France à Madrid pour l'année 2017-2018, sélectionnés à l'issue d'un concours dont la phase finale s'est déroulée à l'Académie des Beaux-Arts de Paris. À ceux-ci s'ajoutent deux artistes espagnols, respectivement boursiers de la Ville de Valence et de la Diputación Provincial de Zaragoza.

Enrichis par de nouvelles influences, parfois reconfigurés par les perspectives inattendues offertes par le contact quotidien avec d'autres artistes, chacun des projets présentés a pris vie et s'est développé au cours de cette année, durant laquelle les artistes ont pu trouver les conditions les plus favorables pour renforcer leur pratique et explorer de nouvelles voies.

Couvrant un grand nombre de disciplines artistiques (peinture, dessin, sculpture, photographie, cinéma, vidéo etc.), cette exposition annuelle offre ainsi au public un aperçu significatif de la jeune création contemporaine à travers la pluralité des regards qui la caractérise.

Moment fort de la programmation annuelle de l'Académie de France à Madrid, section artistique de la Casa de Velázquez, *Itinérance* est aussi le reflet de ses missions essentielles : soutenir les artistes et promouvoir l'art contemporain dans la grande diversité de ses pratiques.

ARTISTES

Marie B. SCHNEIDER /// 1984 /// France /// Photographie
Clément CARAT /// 1991 /// France /// Sculpture
David DE BEYTER /// 1985 /// France /// Photographie
Nicolas DELPRAT /// 1972 /// France /// Peinture
Frédéric DIALYNAS SANCHEZ /// 1983 /// France /// Peinture
Sylvain COUZINET-JACQUES /// 1983 /// France /// Photographie
Juliette LE ROUX /// 1982 /// France /// Dessin
Dmitry MAKHOMET /// 1975 /// Biélorussie /// Cinéma
Randa MAROUFI /// 1987 /// Maroc /// Vidéo
Lucile PIKETTY /// 1990 /// France /// Gravure
Amélie SCOTTA /// 1983 /// France /// Dessin

Alejandro AZÓN BALLARÍN /// 1984 /// Espagne /// Peinture
Bouriser annuel de la Diputación de Zaragoza
Javier PALACIOS /// 1985 /// Espagne /// Peinture
Boursier annuel de la Ville de Valence

Contact presse, demandes de visuels et d'interviews
Matthieu Iandolino - Casa de Velázquez
91 455 15 80 - communication@casadevelazquez.org

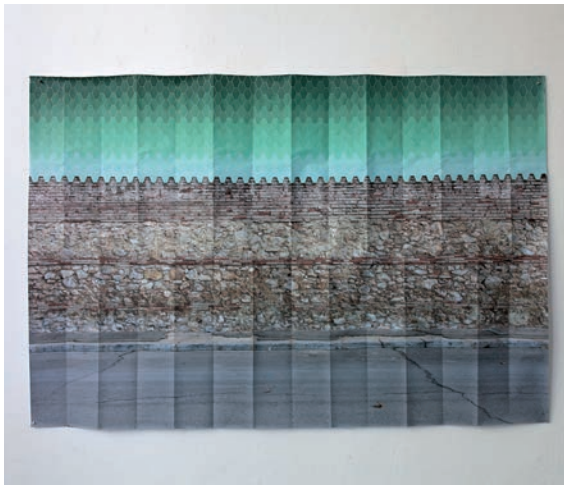
MARIE **B. SCHNEIDER**

1984 | France | Photographie
mariebschneider.com

Biographie

Après des études à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux, Marie B. Schneider intègre l'École Nationale Supérieure de la Photographie à Arles. Depuis une dizaine d'années, l'artiste parcourt les grandes zones urbaines européennes, dressant le portrait d'une cité d'une grande uniformité architecturale, qui évoque une ville désertique, à la lisière du fantastique.

Dans son travail, Marie B. Schneider s'intéresse à la ville comme une entité qui – au gré de l'hyper-privatisation et d'une logique néolibérale – s'est transformée en une entreprise régie par des politiques urbaines qui tendent à une recherche effrénée de croissance et de rentabilisation. L'artiste explore les zones délaissées, la suburbia, les cités fantômes, les villes nouvelles, les grands ensembles, les architectures génériques, les lieux sans qualités... et dérive au travers des épaves de l'urbanisme moderniste et des faces cachées des villes néolibérales. Minimales et épurées, ses photographies rendent compte d'espaces sans figures humaines et où les formes semblent vidées de leur fonction initiale. Elles invitent le regardeur à se restituer dans le monde dans lequel il évolue, et interrogent le statut de l'individu dans l'espace architectural.



Projet de création en résidence

Le projet s'inscrit dans la continuité des travaux d'explorations urbaines initiés par l'artiste en 2009 et se situant dans le contexte particulier des cités fantômes espagnoles.

Durant sa résidence, Marie B. Schneider part à la rencontre de ces bâtiments construits pendant le boom immobilier des années 2000 et stoppés par la crise économique mondiale de 2008. Le projet précise cette attirance pour ces ruines à l'envers, comme le disait l'artiste américain Robert Smithson, et a pour ambition de réaliser des objets quintessentiels de cette cité désertique que son travail dépeint.

Dans ses photographies, la temporalité semble figée, on ne sait pas si les bâtiments sont abandonnés, en élaboration, si les édifices vont être repris des années plus tard. Les constructions ne sont pas des vestiges ou des futures ruines, elles sont une sorte d'entre-deux et vacillent entre construction et destruction au gré des fluctuations économiques.

CLÉMENT **CARAT**

1984 | France | Sculpture
clementcarat.com

Biographie

Après des études à l'École des Beaux Arts de Rennes, Clément Carat poursuit son parcours aux Pays-Bas, à la Gerrit Rietveld Academie et au Sandberg Instituut à Amsterdam où il participe à un cursus expérimental de Beaux-Arts appelé Système D. Il en sort diplômé en 2016.

Dans son œuvre, l'artiste démonte et déconstruit le monde environnant. À la manière d'un bricoleur ou d'un mécanicien, il cherche à en retrouver les structures internes et les processus essentiels. Explorant différentes techniques et pratiques artistique, son travail démontre cependant une attention certaine pour la sculpture et l'objet.

Ses sculptures sont basées sur des processus collaboratifs de travail. L'artiste fait alors participer des personnes souvent issues du monde populaire à se joindre à la production d'une œuvre tant d'un point de vu technique que esthétique. La technologie, la mécanique et les véhicules sont les sujets privilégiés de ses sculptures.

Projet de création en résidence

Le projet de Clément Carat s'intéresse aux processions et parades dans la péninsule Ibérique. L'artiste cherche ainsi à établir un lien entre sa pratique sculpturale et ses intentions esthétiques avec la tradition du Cabezudo en Espagne, avec pour objectif d'activer cet élément culturel, sans exotisme ni conservatisme. Carat désire construire un pont entre sculpture contemporaine, et la tradition du Cabezudo.

Le but final de ce projet est d'intervenir dans l'espace public madrilène, en utilisant un Cabezudo contemporain que l'artiste a produit avec l'aide de Ramon Aumedes (fabricant de Cabezudos) et Pedro Rodriguez (expert effets spéciaux cinéma) afin d'utiliser l'espace urbain comme un espace d'exposition non-consacré, mais surtout expérimenter la perturbation des interactions sociales que permet ce type de sculpture-masque. L'intervention sera filmé avec l'aide du Banditz Studio, maison de production basé à Madrid, spécialisé dans le clip Hip-Hop.

SYLVAIN **COUZINET-JACQUES**

1983 | France | Photographie
couzinetjacques.com

Biographie

Né en 1983, il est diplômé de L'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille (2010), puis de L'École Nationale Supérieure de la Photographie à Arles (2012). Son travail a été exposé au BAL à Paris, au Fotofestival Mannheim et à La Galerie Particulière à Paris et Bruxelles. Son premier livre, *Eden*, réalisé en collaboration avec Fred Cave est publié par Aperture en novembre 2016.

Sylvain Couzinet-Jacques développe depuis plusieurs années une réflexion à mi-chemin entre la photographie documentaire et les arts visuels, autour du concept de ré-enchantement. De la crise immobilière en Espagne en passant par la figure des émeutiers Black Block jusqu'à son projet *Eden*, ses réflexions s'articulent autour d'un monde en crise et dont la représentation semble incertaine. Les problématiques mondiales de la circulation immatérielle des données, la notion de propriété privée ou d'appropriation collective sont les enjeux d'une exploration par l'image qui porte les stigmates de son époque.

Projet de création en résidence

Alors que dans son précédent travail en Espagne, *Standards&Poors*, Sylvain Couzinet-Jacques s'intéressait aux effets de la spéculation immobilière, son séjour en résidence à la Casa de Velázquez lui a permis de se concentrer sur celle que l'on nomme la «génération perdue».

Ceux là même qui, devenant à peine adultes, se sont vus affectés par la crise et qui gonflent un des taux de chômage des jeunes les plus élevés d'Europe.

Alliant photographie, vidéo, capture sonore et création musicale, Sylvain Couzinet-Jacques adopte avec *Sub Rosa* un ton fragmenté et émotionnel, illustrant la désorientation de cette génération face aux structures de pouvoir dominantes. Les allusions aux vieilles fissures et à l'échec de la politique en termes nationaux et européens sont filtrées à travers une lumière crépusculaire, dont la texture raconte non seulement une histoire mais aussi un état de conscience dans un calme apparent. La stupeur muette d'une génération blessée.

DAVID **DE BEYTER**

1986 | France | Photographie
daviddebeyter.com

Biographie

A travers une approche à la fois conceptuelle et documentaire de la photographie, David de Beyter explore les frontières entre réalité et fiction, grâce aux sources et techniques qu'il utilise (images d'archives, images 3D, appareils photo et caméras spécifiques....) et à partir de références temporelles diffuses. Sa pratique artistique se base principalement sur le travail avec le paysage, questionnant à travers ses installations les différents statuts de l'image. Dans ses projets les plus récents, il développe des préoccupations anthropologiques et ouvre sa pratique à l'image gravée, mais aussi à l'installation et à la sculpture, affinant ainsi ses réflexions et propositions plastiques autour de la notion d'obsolescence.

Diplômé de l'atelier de photographie de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Visuels de la Cambre à Bruxelles en 2008, et du Fresnoy-Studio national des arts contemporains de Tourcoing en 2010, ses photographies ont été exposées dans de nombreuses expositions en France et à l'étranger.

Projet de création en résidence

Dans *Relics of Technological Goddess*, à travers la photographie, les archives et le cinéma, il s'intéresse à l'ufologie scientifique, son impact peu visible mais significatif en Espagne.

Ici aussi, les paysages se déploient, marquent les histoires et «font forme». Une recherche scientifique basée sur des recherches précises et des croyances multiples ; inspirée par une congrégation éphémère qui s'est considérablement développée dans les années 1980 sur l'île de Tenerife.

L'artiste rencontre des sociologues et des ufologues, des groupes oubliés et marginaux qui travaillent sur quelque chose de fascinant et au-delà.

NICOLAS **DELPRAT**

1972 | France | Peinture
nicolasdelprat.com

Biographie

Diplômé en 1997 de l'école Nationale Supérieure des Beaux arts de Lyon, Nicolas Delprat est aussi titulaire d'un post-diplôme international d'art à l'école des beaux arts de Nantes en 1998.

Il réalise des peintures, parfois accompagnées d'installations, dont le sujet est de mener une réflexion sur la valeur de la lumière en peinture, en prenant appui sur l'héritage qui traverse l'histoire de l'art, de l'invention de la photographie jusqu'aux néons de Dan Flavin et aux environnements de James Turrell.

Il privilégie surtout une logique de représentation qui a pour objectif de soumettre ses sources lumineuses à un traitement à la fois mnémonique et pictural. Ainsi, ses peintures traduisent souvent des souvenirs de lumières : lumières oubliées, remémorées ou imaginées, mais en fin de compte réinterprétées par la peinture. Nicolas Delprat explique que ses œuvres sont l'amorce d'une narration, d'un devenir de l'image que le spectateur est libre de fantasmer.

Ses peintures sont présentes dans de nombreuses collections privées et publiques dont le Fonds National d'Art contemporain et le FRAC Auvergne.

Projet de création en résidence

Après un projet *in situ* dans un village abandonné de Navarre, où il est intervenu en peinture sur l'architecture afin de réactiver une mémoire du lieu, Nicolas Delprat prend le temps d'un recul sur cette expérience artistique et humaine.

À la Casa de Velázquez, il développe une réflexion à travers peintures et installations picturales sur ce que nous retenons d'une expérience artistique.

Il poursuit en parallèle ses recherches et sa production, dont la thématique est « autour et à partir de la lumière », questionnant à travers elle la mémoire, sa fragilité, son potentiel imaginaire et sa subjectivité.

FRÉDÉRIC **DIALYNAS SANCHEZ**

1983 | France | Peinture
fredericdialynassanchez.com

Biographie

Depuis 2006, Frédéric Dialynas Sanchez, artiste français d'origine crétoise, espagnole et vietnamienne, développe un travail autour de l'abstraction géométrique, du métissage des cultures et des identités collectives. Ses recherches, générées par la dynamique des déplacements entre l'Asie, l'Europe et les États-Unis, explorent notamment les questions du tableau et du souvenir, aux travers des multiples artisanats, matériaux, sujets et aspects de la vie auxquels il se trouve confronté en chemin.

Après l'achèvement de ses études à L'ENSAD de Dijon en 2008, il a continué sa formation au sein du Post-Diplôme de l'ENBA de Lyon et de l'École Offshore de Shanghaï, programmes axés sur le nomadisme et les phénomènes de la mondialisation. Sa première exposition personnelle a eu lieu à Hanoï en 2007. Il a depuis participé à des projets à Saïgon, Fujiyoshida, Hongzhou, New York, Boston, Claremont, Montréal, Amsterdam, Rotterdam, Vienne, Rome, Genève, Marseille, Paris, Serralongue et Mosset.

Projet de création en résidence

Intitulé *Zoku Sugata Sanshiro*, le projet de Frédéric Dialynas Sanchez retrace le parcours d'Yves Klein en tant que judoka de Nice à Paris, en passant par Tokyo et Madrid. Il va ainsi faire du BushidoKwai Judo Club (où l'artiste a réalisé son premier geste artistique public en 1954), le terrain de ses recherches en Espagne.

En enquêtant sur cet épisode assez méconnu de l'art moderne, il s'agira d'investir le dojo Madrilène pour y proposer une intervention in situ, générant un dialogue entre le lieu, son architecture et son histoire, la peinture abstraite et les cultures populaires niponnes des années 70-80, la sculpture minimale et tous les résidus de la philosophie Zen.

JULIETTE **LE ROUX**

1982 | France | Dessin
juliettelerouxcom

Biographie

Juliette Le Roux est diplômée de L'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg. A partir du dessin d'observation de la nature, du monde animal et végétal elle crée et compose des scènes figuratives et narratives qui ne racontent pas d'histoires prédéfinies. Son processus créatif se centre particulièrement autour du travail au crayon, sur des supports allant du papier, au bois encollé ou encore au mur.

Les personnages anthropomorphique qu'elle imagine viennent mettre en avant l'animalité chez l'humain. À la manière des fables et des contes, la symbolique animale vient représenter les humeurs et les caractères humains, grâce à la distance critique qu'elle autorise.

Au delà de la technique du crayon sur papier, elle réalise aussi des peintures murales, parfois participatives. Là encore revient souvent le thème de l'animal et du fabuleux qui renvoie non seulement à une culture collective, mais qui permet aussi de rassembler les gens et créer un échange autour d'histoires.

Projet de création en résidence

En résidence à la Casa de Velázquez, Juliette Le Roux entreprend un travail de recherche sur les contes et les histoires espagnoles, d'hier et d'aujourd'hui, pour s'inspirer aussi bien des motifs folkloriques que des coutumes et de son iconographie figurative originale.
À travers une série de dessins, elle souhaite ainsi décrire et découvrir une société qui a su s'enrichir de multiples apports culturels et symboliques.

Ce travail l'amènera ainsi à la rencontre de nouvelles symboliques afin d'ouvrir ses création à d'autres perspectives et d'autres compréhensions du monde.

DMITRY **MAKHOMET**

1975 | France - Biélorussie | Cinéma

Biographie

Après des études de peinture à l'École des Beaux-Arts de Minsk, Dmitri Makhomet a d'abord travaillé sur plusieurs films d'animation. Cette expérience l'amène en France, où il intègre Le Fresnoy, Studio National des arts contemporains en 2005. Il commence alors à réaliser des oeuvres cinématographiques dans lesquelles il explore, sur un mode contemplatif, la nature des liens humains, historiques et mémoriels qui façonnent un lieu et ses habitants. Au delà d'une démarche purement cinématographique, il cherche tout particulièrement à insuffler une qualité et une forme plastiques à son travail.

Sélectionnés dans plusieurs festivals, ses films ont notamment été récompensés au Minsk International Festivals et au Festival les écrans documentaires. Dmitri Makhomet a également été lauréat de l'Aide aux Cinémas du Monde du CNC et de l'Institut français. Deux de ses films ont été acquis en collection au FRAC Nord-Pas de Calais.

Projet de création en résidence

Dmitry Makhomet développe son prochain film : *Los caminos de Santiago.*

Aujourd'hui Santiago a soixante deux ans. Il est astrologue. Récemment, il s'est installé dans la petite maison de sa mère, en lisière d'une forêt, à trois kilomètres de Cardedeu. L'ombre de la solitude plane sur lui. Chaque jour, il se promène, jusqu'à Cardedeu ou aux alentours.

Il vient de commencer à écrire un livre sur les années quatre-vingt à Barcelone. L'histoire d'un policier qui mène ses enquêtes à travers l'astrologie. Mais le récit ne se limite pas à l'histoire de cet homme. Il s'attarde sur ses sensations, sa mémoire, les histoires de ceux qu'il a connu et son ressenti de la ville d'il y a trente ans. Il n'écrit pas mais enregistre sa voix avec un vieux magnétophone, sur les cassettes BASF des années quatre vingt. Il ne lui en reste que deux. Toute sa vie prend place sur ces deux cassettes magnétiques. Le passé de Santiago se dessine derrière lui, son présent se trouve derrière un mur. Il lui reste encore l'espoir d'un avenir meilleur.

RANDA **MAROUFI**

1987 | Maroc | Vidéo
randamaroufi.com

Biographie

Diplômée de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, de l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers ainsi que du Fresnoy, Randa Maroufi est de cette génération advenue avec le règne des images. Elle les collectionne avec autant d'avidité que de méfiance, se posant sans cesse la question de leur véracité. Sa recherche se situe entre le reportage, le cinéma et l'étude sociologique qu'elle poursuit en réalisant des fictions ambiguës qu'elle met au service du réel, et le champ de ses expérimentations s'étend de l'occupation de l'espace public à la question du genre, dont elle relève les mécanismes de construction.

Son travail qui se traduit essentiellement à travers la photographie, la vidéo, l'installation, la performance et le son, a été présenté lors d'événements d'art contemporain et de cinéma majeurs tels que la Biennale de Marrakech (2014), les Rencontres photographiques de Bamako (2015), le Museum of Modern Art à New York (2016), le Dubai Photo Exhibition (2016), Le Festival International du Film de Rotterdam (2016), La Videonale Bonn (2017), la Biennale de Sharjah à Beyrouth (2017), etc.

Son film Le Park a reçu plus d'une vingtaine de prix internationaux et fait parti de la collection photographie-vidéo du Centre National des Arts Plastiques (CNAP).

Projet de création en résidence

Ceuta, enclave espagnole sur le sol marocain, est depuis l'indépendance du royaume le théâtre d'un trafic de biens manufacturés qui, transportés à pied d'un côté à l'autre de la frontière, sont exemptés de taxes et vendus au rabais dans les villes du Nord du Maroc. À travers une série de plans, nous découvrons ce « commerce atypique » - désignation de la contrebande dans la zone - dans lequel évoluent les protagonistes, occupés à leurs tâches et révélant l'incessant manège qui anime Ceuta. La vidéo nous invite ainsi à effleurer un instant cette étrange réalité de la ville.

La proposition filmique de Randa Maroufi s'éloigne du récit documentaire pour s'aventurer vers l'expérimentation, questionnant les limites de la représentation.

Ce projet, qui sera développé à la Casa de Velazquez, a reçu l'aide de la FNAGP, The Arab Fund for Arts and Culture (AFAC), The Doha Film Institute (DFI), The Kamal Lazaar Foundation (KLF), Le Fresnoy et sera suivi par le Mahal Art Space à Tanger.

LUCILE **PIKETTY**

1990 | France | Gravure
lucilepiketty.fr

Biographie

Employant divers médiums et expressions de la gravure, Lucile Piketty croise les références à l'histoire de l'art, l'art populaire ainsi que sa propre expérience et ses souvenirs pour développer un univers en résonance avec le monde qui l'entoure. Dans une constante recherche de représentation du temps et de l'ensemble des thèmes qui s'y rattachent, la pratique de la gravure lui permet de parler des mécanismes liés à l'anamnèse, la quête du souvenir, en créant des parallèles entre l'action du temps sur la mémoire et les spécificités de la technique.

Elle privilégie les techniques dites « directes » (xylographies, pointe sèche...) qui conservent la dimension instinctive du dessin et constituent le prolongement de son geste. Le processus de création se nourrit, par la suite, du temps spécifique à la gravure, l'oeuvre évoluant jusqu'à l'impression. Elle décline souvent ses sujets en série, où chaque image répond à l'autre, créant ainsi des histoires suspendues, la figure humaine tenant une place essentielle dans ses compositions.

Lucile Piketty est diplômée de l'École Estienne - section Gravure - et de L'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs - section Image Imprimée – et a également étudié à la Parsons School de New York grâce à une bourse d'échange.

Projet de creation en résidence

En résidence, le projet de création de Lucile Piketty s'inscrit dans la continuité de ses précédentes gravures. Il sera l'objet d'une nouvelle série autour de la représentation du passage du temps et de l'oubli.

Influencée par l'histoire de l'Espagne, son mélange de cultures et les influences qui s'y sont succédées, elle explore les traces qui demeurent aujourd'hui dans le paysage contemporain.

La série de gravure qu'elle réalise à la Casa de Velazquez met en image une quête personnelle menée tout au long de l'année et présente, par des compositions fragmentées, des cadrages serrés, une expérience espagnole relatée par impressions et souvenirs à la manière d'une mémoire sélective et infidèle.

AMÉLIE **SCOTTA**

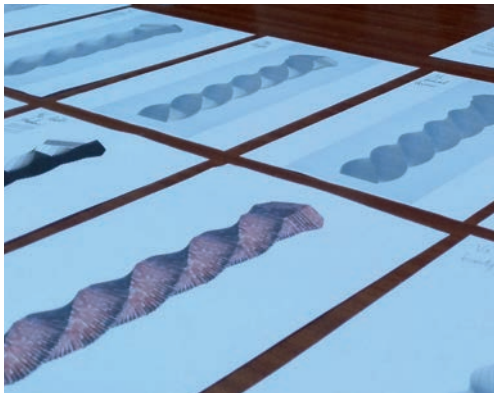
1983 | France | Dessin
ameliescotta.com

Biographie

Diplômée en design graphique à l'école des Arts décoratifs de Strasbourg en 2008, Amélie Scotta intègre l'école de La Cambre à Bruxelles en 2015, où elle développe une pratique de dessin liée à la construction et à l'urbain.

Dans son travail, elle mêle outils numériques et techniques manuelles, confrontant sans cesse l'aléatoire de la main à la perfection de la machine. Soulignant la lenteur et la répétition comme des éléments essentiels de son processus, elle privilégie le dessin pour son caractère « pauvre », car nécessitant peu de moyens et n'ayant pour limite que celle du temps.

Ses dernières séries parlent d'architecture et de folie. De la démesure des tours et des stades à l'incontrôlable prolifération des immeubles d'habitation, l'homme semble dépassé et soumis à cette machine énergivore qu'il a lui-même édifiée. C'est l'ambiguïté entre cette surface séduisante et sa troublante réalité qui intéresse la dessinatrice. Une inquiétante beauté qui provoque tour à tour horreur, malaise et fascination.



Projet de création en résidence

La construction madrilène, éclectique et foisonnante, est au cœur du projet d'Amélie Scotta. Travaillant sur des formats de plus en plus libres, elle tente d'étirer le dessin dans le temps et dans l'espace, questionnant les antagonismes de limite et d'infini, de détail et de monumental.

En résidence, l'artiste développe un travail autour des façades madrilènes et de leurs particularités : brique, pierre, béton, graffitis… Elle s'intéresse également au paysage urbain et à son développement. Le hasard et l'accident dans l'édification d'une ville sont des notions qui l'inspirent, au contraire du fantasme de la cité parfaitement organisée et maîtrisée. C'est donc une idée de « patchwork architectural » qu'elle retranscrit au fur et à mesure de ses errances.

ALEJANDRO **AZÓN BALLARÍN**

1984 | Espagne | Peinture
Boursier de la Diputación de Zaragoza

Biographie

Alejandro Azón Ballarín, artiste plasticien espagnol, est diplômé en beaux-arts de l'UCLM, où il a également obtenu le diplôme d'études supérieures dans la spécialité des nouvelles pratiques culturelles et artistiques, travaillant en parallèle durant deux ans avec une bourse de collaboration dans le groupe de recherche NuMING (Nouvelles méthodologies dans les médias d'impression graphique). Il a poursuivi ses études artistiques à la Scuola del Libro di Urbino (Italie) avec une bourse Socrates et à l'Accademia di Belle Arti di Bologna (Italie) en tant qu'étudiant Erasmus.

Ces dernières années, il a travaillé comme professeur dans l'enseignement secondaire, tout en développant certaines de ses œuvres plastiques les plus intéressantes, qui ont donné naissance au projet artistique qu'il développe à Casa Velázquez.

Alejandro Azón est un artiste plasticien interdisciplinaire avec un grand intérêt pour la peinture, la gravure et la sculpture. Très intéressé par l'anthropologie et l'archéologie, une grande partie de son travail s'est concentrée sur l'exploration et la cartographie de paysages transformés par la main de l'homme, et sur la représentation d'objets trouvés.

Projet de création en résidence

Dans son projet artistique, Alejandro Azón conçoit les paysages qu'habite l'Homme comme une bibliothèque sans fin, source inépuisable d'observations, de connaissances et de découvertes, témoins aussi bien de l'être et du faire de l'Homme dans le monde.

Selon lui, la déambulation s'avère être le moyen le plus adéquat pour les découvrir dans leur pleine magnitude et les cartographier. Elle l'amène bien souvent jusqu'aux objets trouvés, les véritables protagonistes de son projet.

Pour Alejandro Azón, les objets trouvés sont des objets singuliers, à la capacité symbolique et métaphorique immense. Leur poésie inhérente amène l'artiste à les préserver à travers un processus pictorico-digital, qui s'accompagne en général d'un travail cartographique.

JAVIER **PALACIOS**

1985 | Espagne | Peinture
Boursier de la Ville de Valence
javierpalacios.es

Biographie

Titulaire d'un doctorat de la faculté des Beaux-Arts de l'Université polytechnique de Valence, Javier Palacios interroge et revendique le langage de la peinture figurative.

Il revisite les genres traditionnels afin de mettre en place une carte visuelle de la perception contemporaine de l'image. La permanence iconique de l'image, l'étrangeté de ce qui est perçu, la puissance des formes quotidiennes et les structures qui composent le visuel sont ses objets d'analyse.

Le travail artistique de Javier Palacios a été récompensé par une vingtaine de prix nationaux et internationaux. Il a été exposé dans différents espaces comme la National Portrait Gallery de Londres et d'Edimbourg, le Sunderland Museum, le centre Banamex de Mexico ou encore la Sopot National Gallery, en Pologne. Ses oeuvres font également partie de diverses collections, telles que DKV, Winterthur, la Fondation Mainel et la Confederación de empresarios de Cádiz, mais aussi dans des collections privées en Espagne, en France, en Angleterre, en Italie et en Australie.

Projet de création en résidence

L'objectif du projet *Linceul, vie et vide: unae conversation imaginaire avec Yves Klein* est de créer une nouvelle proposition picturale en appofondissant le travail de l'artiste français et en dévoilant les points de connexions avec l'œuvre artistique personnelle de Javier Palacios.

Ce travail revendique la validité contemporaine des éléments formels et conceptuels qui composent l'œuvre d'Yves Klein, en les employant comme référence pour la création de nouvelles propositions picturales.

LA CASA DE VELÁZQUEZ

Appartenant au réseau des cinq Écoles françaises à l'étranger, Casa de Velázquez contribue à la formation des artistes émergents et des jeunes chercheurs, tout en favorisant les échanges artistiques et scientifiques au niveau international.

Fondée en 1917 par décret de loi espagnol en 1917, la Casa de Velázquez travaille depuis près d'un siècle à soutenir les activités de création au niveau international et à promouvoir la recherche en Sciences Humaines et Sociales, en relation avec les arts, les langues et les sociétés des pays ibériques, ibéro-américains et du Maghreb.

La Casa de Velázquez réunit l'École des hautes études hispaniques et ibériques (EHEHI) et l'Académie de France à Madrid (AFM), respectivement dédiées à la recherche scientifique et à la création artistique. Les deux sections travaillent de manière complémentaire et sont conjointement impliquées dans les missions essentielles de l'institution.

Dans le but de diffuser et de promouvoir le travail effectué, le service des publications de la Casa de Velázquez - trois collections et une revue scientifique - mène à bien un important travail d'édition et de valorisation. La Casa de Velázquez dispose également d'une bibliothèque qui compte plus de 120 000 volumes et 800 revues vivantes, accessible à toute personne effectuant un travail de recherche, à partir du niveau Master.

La Casa de Velázquez est un établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel placé sous la tutelle du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation.

LES ÉCOLES FRANÇAISES À L'ÉTRANGER (EFE)

Fondée entre 1846 et 1928, les cinq Écoles françaises à l'étranger (EFE) sont rattachés au ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation. Elles officient sous l'autorité scientifique de plusieurs académies de l'Institut de France (Paris). Ces établissements publics à caractère scientifique, culturel et professionnel sont des lieux d'échanges entre chercheurs français et étrangers, et contribuent à la diffusion des politiques scientifiques françaises.

L'École française d'Athènes /// L'École française de Rome /// L'Institut français d'archéologie orientale du Caire /// L'École française d'Extrême-Orient /// La Casa de Velázquez

Au sein de ce réseau dédié à la recherche en Sciences Humaines et Sociales, la Casa de Velázquez est la seule à accueillir conjointement chercheurs et artistes.

L'ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID

L'Académie de France à Madrid, section artistique de la Casa de Velázquez, est un espace privilégié où des artistes d'origines géographiques et culturelles diverses - une quarantaine par an environ - développent leur créativité, réfléchissent à leurs orientations de travail et partagent leurs expériences. L'institution accueille ses résidents autour de différentes disciplines : architecture, arts plastiques, cinéma, composition musicale, photographie et art vidéo.

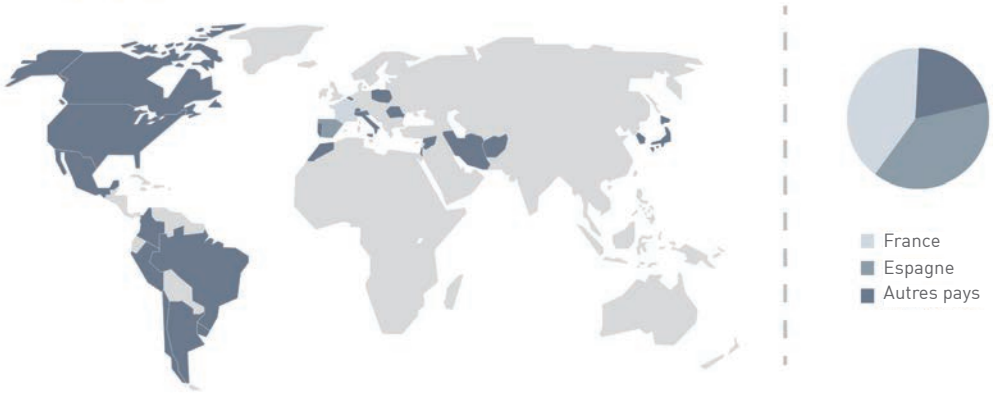
Lieu d'expérimentation où se côtoient sans préjugés les pratiques artistiques et les expressions individuelles les plus diverses, l'Académie de France à Madrid joue en outre un rôle majeur dans la diffusion de la création contemporaine à travers une programmation riche et variée et grâce à un vaste réseau de partenaires locaux et internationaux.

L'Académie de France à Madrid accueille chaque année treize membres artistes, sélectionnés à la base d'un projet de création qu'ils développent en résidence dans les ateliers de la Casa de Velázquez. À ceux-ci s'ajoutent deux boursiers espagnols, également résidents à l'année, nommés par la Ville de Valence et la Diputación Provincial de Zaragoza.

Des temps de résidence plus courts sont également proposés, à travers un programme d'aides spécifiques – de un à trois mois – et un tissu de bourses en collaboration, permettant à leur tour des séjours d'entre deux et douze mois. La diversité des artistes accueillis relève d'une double mission de l'Académie de France à Madrid : soutenir les talents émergents dans l'affirmation de leur pratique et donner les moyens à d'autres, déjà reconnus, de parcourir des pistes de travail inédites.

L'Académie de France à Madrid développe et mène à bien la programmation artistique et culturelle de la Casa de Velázquez, en collaborations avec de nombreux partenaires aussi bien locaux qu'internationaux.

Origine géographique des artistes résidents (depuis 2010)



INFORMATIONS PRATIQUES

Org. : Académie des Beaux-Arts, Casa de Velázquez - Académie de France à Madrid

Du 22 septembre au 14 octobre 2018
Du mardi au dimanche, de 11 à 18h
Entrée libre et gratuite

Académie des beaux-arts de Paris
27 Quai de Conti - 75006 Paris
Google Maps

Métros : Saint Germain des Prés (M4) et Pont Neuf (M7)

Vernissage le vendredi 21 septembre - De 18h à 21h - Indispensable présentation de l'invitation

Télécharger l'invitation au format PDF ici

Casa de Velázquez
Service de communication
91 455 15 80 - communication@casadevelazquez.org
casadevelazquez.org

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

CASA DE VELÁZQUEZ
ÉCOLES FRANÇAISES À L'ÉTRANGER

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, DE LA RECHERCHE ET DE L'INNOVATION